

FESTIVAL

4 GRAVURES DE N. ANTÚNEZ AVEC UN TEXTE DE JEAN MARCENAC PARIS MARS 1952

JE sais des bleus, les plus beaux bleus du monde, qui sont au ciel et au vrai bleu, malgré toute leur transparence, ce que la nuit est au jour: le renoncement à la lumière.

Je sais des verts plus tendres que le jeune blé : quand on y regarde de près, il n'y a plus que poudre morte, cendre, cendre de l'herbe vivante, oubli de la prairie où passent en chantant les amoureux, le dimanche, loin de l'usine et l'atelier.

Je sais des rouges à tout casser, rouges à rendre l'homme fier et la bête folle : et qui ne sont posés, hélas ! que pour cacher combien le sang est rouge, ou le soleil au soir, ou les drapeaux.

Mais passez ! couleurs où la part de l'ombre l'emporte, disparaissent, rentrez dans cette nuit où se recompose le néant noir de votre spectre ! L'arc-en-ciel d'aujourd'hui, le pont jeté de l'homme aux hommes vous a récusées comme siennes.

CERTES, ce n'est pas encore avec les couleurs du jour que peint Nemesio Antúnez. Mais c'est déjà, pourtant, avec celles de l'aube. Et ce qui naît ici, dans ces quelques gravures, n'est plus l'univers singulier d'un homme : c'est le monde, notre monde.

Un peintre vient à nous, humide encore d'être demeuré si longtemps dans cette eau dont il était la source. Au sortir de ses profondeurs propres, ainsi la libellule ses ailes, il sèche au soleil de tous les jours les images qu'il a mûries : des enfants dansent, des enfants jouent ; le bonheur, la paix sont possibles.

Et le bleu dit le ciel, le vert dit l'herbe, le rouge dit la fleur, le drapeau, le courage : un peintre avance sur la terre sèche et ferme, la terre de tous.